

nouveau pouvoir, m'a paru digne de vous, approprié à notre temps, utile à notre pays.

Ces considérations sur l'*Éloquence académique* se lient d'ailleurs à l'histoire des vicissitudes de la parole inséparables de celles de l'humanité.

Quand la tribune tombe en Grèce avec la patrie, elle se réfugie dans les écoles et enseigne avec autorité les conquérants qui l'ont vaincue. Quand ces conquérants succombent à leur tour sous le flot des Barbares, et plus encore sous le poids de leur propre servitude, ils se survivent par les leçons qu'ils ont héritées de la Grèce et dominent les vainqueurs, comme elle les avait eux-mêmes dominés.

L'éloquence revêt ainsi des formes diverses appropriées à la marche des temps ; elle soupire et enseigne avec les Pères, pour consoler les deuils de l'invasion, relever les vaincus, régénérer les vainqueurs ; elle passe aux évêques mérovingiens, comme aux moines de Charlemagne ; grandit dans le silence des cloîtres pour s'élancer au jour des croisades, et précipiter l'Europe sur l'Asie. Elle visite, au retour de l'Orient, la cour impériale et lettrée de Palerme, s'arrête à la cour pontificale d'Avignon, semble refaire la papauté elle-même au concile de Constance, gronde comme un orage aux guerres de religion et s'illumine de ses plus radieux éclairs, sans cesser de lancer la foudre, quand le siècle de Louis XIV lui prête son aigle inspiré. Massillon et d'Aguesseau projettent sur elle les derniers reflets du grand siècle ; l'approche d'une immense rénovation sociale la ranime au barreau comme pour préparer l'enfantement de la tribune moderne. Celle-ci monte du premier coup au niveau des plus retentissantes de l'antiquité ; tour à tour abattue et relevée, elle a suscité de grands orages, accompli de grandes œuvres, déployé de grandes magnificences.